FIÈVRE JAUNE.

Invasion et Quarantaine.

La fièvre jaune touche à sa fin. Au commencement de novembre, toute épidémie cesse, d'après l'observation des grandes et petites épidémies des cinquante dernières années.

Nous aurons encore quelques cas, comme après une pluie d'orage quelques gouttes d'eau tombent des gouttières, mais toute crainte de recrudescence, de virulence, de pestilence, et surtout, de propagation au-dehors de la ville, doit s'évanouir.

Les villes et villages de la Louisiane qui ont établi des quarantaines, peuvent sans crainte les abolir. Elles auraient pu, à cause de la bénignité de l'épidémie actuelle, imiter cette petite ville héroïque, Covington, qui a laissé ses portes ouvertes et qui est restée indemne, malgré des centaines de voyageurs qui vont de la Nouvelle-Orléans la visiter tous les jours.

Il est trop tard, les nuit sont trop fraîches, pour que les microbes même semés à pleine main, puissent faire le moindre mal à nos voisins effrayés. La fièvre jaune est entrée en liquidation, elle ne fera pas de nouvelles affaires.

Si donc les quarantaines sont seulement des mesures de protection, il faut se hâter de lever toutes les entraves, d'abaisser toutes les barrières, de laisser courir les trains des chemins de fer, et de rétablir la circulation dans cette pauvre Louisiane, qui a beaucoup plus souffert de la peur, que de la fièvre jaune.

L'histoire de la fièvre jaune de 1897 sera bien curieuse à écrire, car jamais aucune épidémie n'a présenté de caractères aussi extraordinaires.

C'est en 1817 que la fièvre jaune a fait sa première visite à la Nouvelle-Orléans. Depuis lors elle est revenue 42 ou 43 fois fois, prenant toujours pour nous arriver la voie du fleuve. En 1874, pour la première fois, nous avons eu une petite épidémie, qui a pris naissance à la tête du vieux Bassin, à bord d'un navire venant de Scranton. Cette épidémie qui a commencé, le 19 août a été très légère, comme toutes les épidémies importées en août; les cas ont été assez nombreux, mais la mortalité de 11 seulement.

C'est la première fois cette année, que la fièvre jaune arrive à la Nouvelle Orléans en chemin de fer. Elle nous a été apportée par les personnes qui étaient en villégiature à Ocean Springs, et par les voyageurs qui, pendant le mois d'août, allaient en excursion, le dimanche et le mercredi.

Lorsque la maladie a été officiellement diagnostiquée à Ocean Springs, et ça n'a pas été facile à cause de sa bénignité, plus de 1100 personnes, avant la proclamation de la quarantaine, se sont répandus dans tous les quartiers de la Nouvelle-Orléans, créant par les malades infectés à Ocean Springs, et par les effets personnels, des foyers presque dans toute la ville.

La fièvre jaune, dans les épidémies antérieures, venant par le fleuve, créait presque toujours un foyer unique. C'était un malade ou deux, ou des marchandises infectées et débarquées qui créaient ce foyer. Il grandissait comme une tache d'huile, lentement.

Cette année-ci, la fièvre jaune est venue comme un cyclone, infecter en même temps presque tous les quartiers de la ville.

Heureusement que la fièvre jaune avait éclaté en août à Ocean Springs, et que les épidémies de fièvre jaune, commençant en août, ont été, sont, et seront toujours très légères. Si cette invasion de fièvre jaune, qui s'est faite en septembre à la Nouvelle-Orléans, avait eu lieu en mai et juin, le record de la mortalité de 1853 aurait certainement été dépassé.

Depuis 19 ans, la Nouvelle-Orléans n'avait pas eu un seul cas de fièvre jaune. Cette immunité est due à l'admirable et scientifique installation de désinfection des navires au bas du fleuve.

Beaucoup de navires dans les 19 dernières années sont arrivés à la quarantaine avec des malades de fièvre jaune à bord.

Les malades sont débarqués et envoyés à l'hôpital de la quarantaine pour être soignés et isolés. Les bien portant sont mis au lazaret, nettoyés, désinfectés, ainsi que le navire, dans tous ses coins et recoins, de fond en comble et à plusieurs reprises.

Lorsque les hommes valides ont été tenus en observation le temps voulu, le navire avec son contenu, pur de tout microbe, peut remonter le fleuve et venir à la Nouvelle-Orléans en libre pratique.

C'est la prophylaxie parfaite et la preuve que cette organisation est merveilleuse, c'est que depuis 19 ans qu'elle fonctionne, la Nouvelle-Orléans n'a jamais eu un seul cas de fièvre jaune.

Les Bureaux de santé, qui se sont succédé depuis 19 ans, ont le droit d'être fiers de ce résultat qui est tout à leur honneur.

En présence de l'épidémie qui a éclaté si inopinément à la Nouvelle-Orléans, le Bureau de santé a cru qu'en traitant une maison, comme il traite un navire, il obtiendrait le même résultat en ville qu'au bas du fleuve et arrêterait l'épidémie. Mais hélas! les circonstances ne sont plus les mêmes et les analogies entre maisons et navires sont bien trompeuses et bien fallacieuses!

On peut dans un navire enfermer le microbe, comme en un vase clos, et le détruire par les antiseptiques. On peut débarquer dans un endroit inhabité, sans peur de contagion, les matelots malades, les soigner et les isoler complètement.

On peut désinfecter aussi tout le personnel valide et le mettre en observation pour le temps de l'incubation probable de la fièvre jaune, et être certain, après 10 ou 12 jours de désinfection complète et absolue, que le navire n'a plus la fièvre jaune à bord.

Cette série de précautions peut-elle se réaliser en mettant une maison en quarantaine? Non certes, et voici pourquoi:

Un malade est pris de fièvre jaune, il fait appeler un médecin, qui au début d'une épidémie ne fait pas son diagnostic à sa première visite. Aux plus expérimentés il faut au moins deux jours d'observation pour faire un diagnostic ferme. Mais pendant ces deux jours le microbe a pullulé à l'infini dans l'organisme malade, car, simple renseignement, le microbe un, en bon terrain de culture, après 12 heures est 2 milliards au moins, et 24 heures après 20 milliards et plus. Comptez le nombre après 48 heures.

Le médecin donc convaincu que son malade a la fièvre jaune le déclare au Bureau de santé, qui met la maison en quarantaine et apposte un gardien pour empêcher l'entrée et la sortie de la maison. Il donne aussi des désinfectants pour le linge du malade et ses déjections. C'est très bien. Mais le malade continue à faire des microbes qui émanent de son corps par légions, polluant l'air de la chambre, passant par les fnêtres largement ouvertes, pour tomber chez le voisin, dans la rue, dans la boue du ruisseau qui doit être un excellent terrain de culture.

Pendant cette période active et dangereuse de la pullulation du microbe, et surtout pendant l'émanation, de nuit et de jour, du corps de malade, de légions innombrables de microbes, quel bien fait la quarantaine de la maison, à quoi servent toutes les mesures prises, gardien, drapeau? A rien, absolument à rien! Ces mesures sont vexatoires, mais complètement illusoires et inefficaces.

C'est seulement lorsque le malade est mort ou guéri, que les mesures énergiques sont prises. Il est trop tard! Le malade mort, on désinfecte le cadavre, on l'enterre précipitamment, on inonde la maison de vapeurs antiseptiques, on détruit les hardes et les effets contaminés. Certainement on détruit des microbes, le désinfecteur ne revient pas bredouille. Mais pendant les 7 ou 8 jours de maladie, justement pendant la période dangereuse de la pullulation du microbe, ou pendant sa sortie du corps du malade, qu'a-t-on fait? Rien. Que peut-on faire? Rien.

Le foyer est créé avant la mise en jeu des moyens bien imparfaits de destruction du microbe. Le microbe reste et restera toujours maître de la situation.

Je sais bien qu'il est pénible quand on a charge de la santé publique, de paraître désarmé, et je comprends qu'on soit incité à faire quelque chose.

En 1853 on brûlait du goudron dans les rues; en 1878 on a inondé la ville d'acide phénique.

Cette année ce sont les vapeurs de formaldchyde et les quarantaines de maison.

Toutes ces mesures dictées, je le reconnais, par le désire de bien faire et d'être utile, ont toujours fait faillite. C'est l'opinion de presque tous les médecins.

On peut continuer l'expérience, mais je suis persuadé qu'on ne la recommencera plus.

Il n'y a qu'un moyen de se préserver de la fièvre jaune, c'est de ne pas la laisser entrer. Mais quand elle est dans la place elle se joue de tous les efforts qu'on peut faire pour l'arrêter. Les maladies qui se propagent par l'air sont au-dessus de nos atteintes. Vouloir arrêter dans une ville le dengué, la grippe, la fièvre jaune, c'est tenter l'impossible.

Le grand dompteur de la fièvre jaune, le seul, le grand purificateur, c'est le froid, la gelée blanche, la glace.

Dr J. TOUATRE.

VIEUX SOUVENIRS.

(*Suite.*)

Aix-la-Chapelle — En arrivant de Spa, on pénètre par Herbesthal sur le territoire allemand. L'impression est très vive, non du paysage, qui s'est poursuivi dans la monotonie régulière de sa belle culture, mais des hommes, en général, grands, impassibles, pour ainsi dire empesés, et presque tous blonds.

Une émotion profonde et douloureuse à la fois, étreint mon cœur. Comment coordonner les pensées tumultueuses qui se présentent à mon esprit? Le voilà donc, ce peuple qui a eu le bonheur inespéré de posséder des hommes d'Etat assez habiles pour mettre à profit la situation déplorable dans laquelle nous avait plongés l'ineptie d'un gouvernement abhorré!

Toi, vaincu, ô mon pays! toi, vaincue, ô ma France, ô ma mère! Toi, le soldat de Dieu, le pionnier de la civilisation et de la liberté; toi, qui verses, sans compter, ton sang généreux partout où il y a à combattre pour une noble cause, partout où il y a des opprimés à défendre contre des oppresseurs!...

Toi, qui fus, de tous les temps, l'instrument des desseins de la Providence, toi, la nation de Clovis, de St-Louis, de Jeanne d'Arc, de Louis XIV, de Napoléon, si grand, malgré son Waterloo, toi, vaincue par des hordes se ruant, comme à la curée, sur ton sol fertile!

Non! cela n'est pas possible! Tu as été vaincue, parce que tu avais méconnu tes devoirs. Confiante en la parole mensongère d'un usurpateur qui t'avait dit: «L'Empire, c'est la Paix», tu t'es endormie, comme autrefois Annibal dans les délices de Capoue, et lorsque tu as repris possession de toi-même, tu étais déjà haletante sous le talon de l'envahisseur! Et malgré l'héroïsme de tes enfants, héroïsme qui s'est montré toujours à la hauteur des plus grands revers, tu n'as pu être sauvée, parce que ce n'est pas l'Allemagne qui t'a vaincue, c'est Dieu!...

Mais cette même Providence qui se sert toujours de toi pour l'exécution de ses desseins, t'a bien montré, depuis lors, qu'elle ne voulait pas ta perte. «Qui bene amat, bene castigat». La preuve, c'est qu'elle a permis que tu te relèves d'une manière éclatante; c'est que tu es sortie épurée, grandie par tes revers; c'est que ton armée est aujourd'hui, incontestablement, la plus puissante du monde, puisque c'est par crainte d'elle que s'est formée la triple coalition; que ta fortune est immense; que le monde entier est ton débiteur; que la retrocession de ton Alsace et de ta Lorraine est aujourd'hui sérieusement discutée!.. La France, sauvée miraculeusement, sur le champ de bataille de Tolbiac, après l'invocation de Clovis au Dieu de Clotilde, ne devait pas ne pouvait pas périr dans la honte de Sedan!..

Je descends du train. Oh! la douleur d'être seul, ignorant de la langue, en pays étranger, et, quel Français pourrait résister à ce sentiment cruel, sur une terre qu'on sent, qu'on se dit hostile! Qu'elle est dure, cette langue allemande, qu'elle blesse l'oreille, surtout lorsque les sons y pénètrent sans se traduire en mots et en idées. Comme, dans ces moments, on éprouve le vice de notre éducation française et quelle lumière un voyage en pays étranger jette sur le débat, si souvent repris, entre les partisans du vieil enseignement classique et les hardis promoteurs d'un enseignement plus moderne, mieux accommodé aux conditions, aux nécessités de la vie sociale contemporaine! Comme on comprend, devant la réalité brutale des faits, la folle imprudence de sacrifier si complètement à l'étude, — et le plus souvent, quelle étude! — d'idiomes vieillis, la connaissance achevée et sérieuse des langues étrangères! La place n'est pas ici d'un tel débat, mais au moins ai-je voulu traduire une irrésistible impression.

En effet, à quoi nous sert-il d'avoir vieilli sur Quinte-Curce, Virgile, Ovide, Homère, etc., quand, arrivant, sur un sol étranger, nous nous apercevons que ces langues mortes sont de vieilles défroques, tout au plus bonnes à jeter aux orties, et qu'un peu d'Anglais, par exmple, nous serait plus nécessaire.

Les hommes, ai-je dit, sont généralement grands, de couleur blonde. Cela frappe en gare même, rien qu'à regarder, nombreux et pénétrés de leur rôle, les douaniers et les employés de la ligne du chemin de fer. Leur uniforme est sombre, leurs mouvements secs, leur parole brève. Tous ces employés, par leur tenue, comme par leur attitude, ressemblent à des soldats soumis à une inflexible discipline. Le mot me revient d'un livre récemment parcouru, dont je pus déjà apprécier toute la vérité et toute la profondeur: ce peuple est une armée.

Et voici que dans la rue apparaissent des cavaliers de haute taille, le casque à pointe, le dolman blanc. Je m'informe. Quelqu'un, parlant le français, m'apprend que ce sont des cuirassiers blancs, ceux dont M. de Bismarck aime à endosser l'uniforme. Mon cœur se serre, et l'avouerai-je? en ce moment je me félicite que l'ambassade allemande de Paris m'ait refusé de m'arrêter plus de vingt-quatre heures en Alsace-Lorraine. Certains spectacles ne doivent pas tenter une âme française. Je suis donc arrivé ici au milieu des grandes manœuvres. Tant mieux! Je verrai de près cette armée qui nous a vaincus. Pas un cocher qui comprenne le français; pas un employé qui veuille l'entendre. Enfin, à grand'peine, en transcrivant le nom sur un bout de papier, puis-je me faire conduire à l'hôtel.

YAN DE LESCA.

A suivre.

Une Importante Question.

Geneviève: "Vous pouvez m'embrasser, Réginald."

Réginald: "Non, je ne peux pas."

Geneviève: "Pourquoi ne pouvez-vous pas?"

Réginald: "Parceque j'ai mal à la gorge et vous pourriez l'attrapper."

Geneviève: "*Est-ce que votre maman n'a pas toujours sous la main*

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

à la maison? Cela guérit les maux de gorge et les affections des bronches."

TRAVAIL PARLEMENTAIRE

LES CHAMBRES FRANÇAISES.

La session extraordinaire qui est à la veille de s'ouvrir, écrit le *Temps*, de Paris, à la date du 13 octobre, s'annonce comme devant être exceptionnellement chargée. Il serait à souhaier que la discussion du budget, une fois commencée, pût se poursuivre sans interrruption. Pour que ce résultat si désirable eût chance d'être atteint, il faudrait que la Chambre, dès sa rentrée, s'occupât sans désemparer des lois d'affaires demeurées en souffrance et dont le vote est rendu urgent par l'imminence de l'Exposition Universelle. Nous en rappellerons seulement deux: la loi relative au transfert de la gare d'Orléans sur l'ancien emplacement de la Cour des comptes, la loi sur la réorganisation et le développement de nos services transatlantiques.

Il est, certes, infiniment regrettable que le métropolitain, depuis si longtemps à l'étude, n'ait pu être entr-pris. Il n'eût pas constitué simplement pour l'Exposition une attraction particulière; il eût été, pour Paris, un élément permanent de richesse et de force. Des oppositions obstinées ayant rendu impossible l'exécution de la grande ligne qui eût été le complément naturel du réseau d'intérêt général, on n'a plus qu'à s'incliner; ce n'est pas une raison pour que le public, privé du métropolitain ainsi largement compris, ne réclame pas impérieusement l'amélioration de la circulation intérieure de Paris. Mais le temps presse. Nul ne voudrait offrir aux étrangers, lo s de l'Exposition, le spectacle d'une capitale transformée en chantiers. Les travaux doivent être poussés assez activement pour que la fin en soit assurée au plus tard dans les premiers mois de 1900. Il est indispensable, en conséquence, que le Parlement soit mis en état de se prononcer, sans perdre un jour, sur le projet voté par le Conseil municipal.

Il en est de même pour les services transatlantiques. Les transports entre les Etats-Unis et la France ne peuvent manquer de prendre, en 1900, une intensité particulière. Combien il serait fâcheux que ce courant nouveau de circulation dût ne profiter qu'à des compagnies étrangères! La France a tout à gagner à mettre au service de ses visiteurs américains des navires du type le plus parfait, où flotte le pavillon national. La Compagnie transatlantique s'est mise à la disposition de l'Etat pour que des paquebots pouvant donner jusqu'ici 22 nœuds aux essais soient mis en service. Sans surcharge pour le budget, par un aménagement meilleur des subventions actuelles et sans que leur montant pût être accru, des primes à la vitesse encourageraient la compagnie à redoubler incessamment d'efforts dans la lutte engagée contre elle par les compagnies rivales de l'Allemagne, des Etats-Unis ou de l'Angleterre. Ces entreprises, il ne servirait de rien de se le dissimuler, ont beaucoup grandi. La Compagnie française peut encore facilement reconquérir une situation prépondérante, si, ayant devant elle une concession assez longue, avec un concours déterminé de l'Etat, elle peut se livrer aux constructions coûteuses qu'exige le progrès. Mais, si elle devait rester incertaine sur la collaboration financière de l'Etat, si elle ne pouvait pas compter sur l'avenir, à quelles immobilisations de capitaux pourrait-elle se livrer?

Encore une fois, il n'y a pas un instant à perdre. Ni des travaux de chemins de fer, ni des navires ne s'improvisent. Le Parlement a, sans contredit, le droit de ne pas vouloir s'associer à des améliorations du genre de celles dont nous venons de parler; mais il a le devoir de les examiner, et, s'il en vent priver le pays de dire au moins pour quels motifs. Des questions d'une pareille gravité ne sauraient être purement et simplement enterrées. C'est à ce résultat final qu'on aboutirait pourtant, dans le cas ou la Chambre, n'abordant pas immédiatement la discussion de ces lois, se laisserait aller à l'ajourner après le vote du budget. Le gouvernement, qui s'est prononcé avec tant d'énergie pour un travail parlementaire fécond, ne manquerait pas sans doute d'insister s'il en était besoin. Mais nous nous plaisons à croire que ce sera un soin superflu.

SON VISAGE

était sa fortune.—Pourquoi? Parce qu'elle le rendait parfait par l'usage constant du

SAVON D'HEISKELL.

Le Savon d'Heiskell stimule les pores apathiques, rendant leur action active, et produisant ainsi une peau claire, saine et débarrassée de toutes taches.

L'ONGUENT D'HEISKELL

guérit pour toujours toutes espèces de Maladies de Peau. Pour les Dartres, l'Eczéma ou l'Impétigo, il est sans égal. Il fait rapidement disparaître les Boutons, les Graines de Beauté, etc. En vente chez les Pharmaciens ou envoyé par Poste. Onguent, 50cts. la boîte. Savon, 25 cts. Échantillon gratuit du Savon contre reçu d'un timbre-poste.

SOMERTON, HOLLOWAY & CO., Philadelphie, Pa.

Mondanités.

La tâche du chroniqueur devient difficile quand la monotonie se maintient avec une telle persistance dans une ville que d'aucuns avaient baptisée, la plus gaie de l'Union, et qui est certes, à l'heure actuelle, sinon la plus triste du moins la plus tranquille.

Par contre Covington, la coquette petite ville, d'habitude si calme et si retirée, se trouve envahie par une foule nombreuse et est certainement le lieu où, dans ces derniers temps, on a pu voir réunie le plus grand nombre de Néo-Orléanais.

A ceux qui ne connaissent point Covington, il faut dire que c'est un endroit charmant, dont les habitations, échelonnées sur la lisière des vertes promenades ont leur façade festonnée de verdure aux tons chauds et variés. De larges et ombreuses allées conduisent vers les sources bienfaisantes d'eau minérale, des environs, où les malades vont chercher la santé, où les bien portants trouvent la fraîcheur et l'ombre dans de ravissantes promenades qu'on dirait créées à plaisir pour réjouir la vue de l'artiste, du peintre et du poète. Pour cadre à ce charmant tableau, des chênes superbes, des pins aux senteurs embaumées, et la petite église dont la cloche mêle sa voix grêle au magnifique bruit de l'eau du Tche-fune-te, cette rivière unique.

Parmi ceux qui se trouvent dans ce coin favorisé, et dont les villages voisins, Abita et Chinchuba qui partagent la faveur avec Covington dont ainsi devenus le centre de l'élégance et de la gaieté, citons: Mme Joseph A. Hincks et sa famille, Mme J. Castellanos, Mlle Anita Castellanos, Mme Marguerite Rogers, Mme Albert Tolédano, Mme L. Bernos, Mlles Bernos, M. et Mme Urbain Laroussini, Mlle Alice Laroussini, M. et Mme Louis D'Aquin, M. et Mme E. May Mme Armand Darcantel et sa famille, M. et Mme McMurdo, Mme Alice Yuille, Mlle Lucie de Pouargues, Mme W. Flower, Mlle B. Flower, Mlle Eugénie Lavie, Mme Ogivie, Mme P. L. Mitchel, M. et Mme J. V. Guillotte, M. et Mme L. Graham, Mlles Behan, M. et Mme A. E. Green, M. et Mme Harry Taylor, Mlles Cage, M. et Mme A. Allison, M. et Mlle Morphy, M. et Mme Thébaud, le Major D. West, M. George B. d'Anglade, M. Alex Allison et beaucoup d'autres.

M. et Mme D. A. Chaffraix qui ont passé l'été en Europe se sont embarqués hier pour l'Amérique avec leur charmante nièce Mlle M. Lelong, qui sera une des débutantes de l'hiver. M. et Mme Chaffraix devant s'arrêter quelque jours à New York puis à St Louis ne rentreront pas à la Nouvelle-Orléans avant la mi novembre.

Le juge et Mme Ernest Miltenberger partent demain pour Covington où ils vont assister au mariage de leur nièce Mlle Corinne Hincks.

Les fiançailles de Mlle Louise La Pice et de M. Joseph Drouil sont annoncées.

En raison de la fièvre qui sévit en ce moment dans notre ville, le mariage de Mlle Corinne Hincks et de M. Robley Stearnes, qui devait avoir lieu à la Cathédrale St Louis, mardi, le 26 octobre, à deux heures de l'après-midi, sera célébré le même jour et à la même heure à l'église de Covington, Lne.

La cérémonie religieuse sera suivie d'une réception intime, à l'issue de laquelle un train spécial conduira les mariés jusqu'à Pearl River où ils s'embarqueront pour la Virginie.

Mme G. Tusson partira dans quelques semaines pour Dallas, Texas, où elle va passer l'hiver avec M. et Mme Henri Burgard.

L'église Ste-Rose de Lima contenait à grand'peine la foule qui s'y pressait mercredi soir pour assister au mariage de Mlle Delia Chaudet avec M. Albert J. Derbès. Vers cinq heures et demie, heure fixée pour la cérémonie, la marche de Mendelhsoon a annoncé l'entrée à l'église de la jeune mariée qui donnait le bras à son père M. P. L. Chaudet.

Elle était accompagnée de la radieuse escorte des demoiselles d'honneur, Mlles Joséphine Saizan, Amélie Brou et Stella Fourchy, qui rivalisaient entre elles de grâce et de cette fraîcheur exquise qui est l'apanage de la jeunesse.

Celles ci étaient précédées des garçons d'honneur, MM. Louis Derbès et Fred Winchester, et du comité de réception, composé de MM. Walter Colron, Victor Ménard, Robert Fassnacht et Philip Prieur. M. Derbès avec son frère et best man, M. Numa Derbès attendait dans le sanctuaire en flanelle, et devant l'autel éblouissant de lumières, le jeune couple a reçu la bénédiction nuptiale que le Rév Père Janssens, curé de l'église leur a donnée après avoir adressé l'allocution de circonstance.

La toilette de la mariée était d'une grande richesse. De satin broché crème elle était garnie de dentelles de prix et de fleurs d'oranger. Le voile de tulle illusion très ample et très long qui complétait cette toilette si seyante que la ravissante jeune femme portait avec tant d'élégance, l'enveloppait tout entière et tombait dans la traîne de sa jupe. Elle tenait à la main un très joli bouquet composé de roses blanches et de fougères.

Mlle Joséphine Saizan, une de nos plus charmantes jeunes filles qui était la première demoiselle d'honneur, et Mlles Brou et Fourchy avaient des toilettes d'une fraîcheur délicieuse et d'une élégance parfaite.

A l'issue de la cérémonie religieuse une brillante réception a eu lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme L. P. Chaudet.

Les salons avaient été ravissamment décorés de plantes de fleurs et de fougères, et des rafraîchissements variés et délicieux ont été servis aux assistants au nombre desquels se trouvaient: M. et Mme R. J. Derbès jr. M. et Mme E. P. Chaudet, Mmes Beeling, Baquie, Cassanova, Kerr, Tabary, Jung, Mlles Derbès, Vautier, Reincke, Gérard, Saizan, Carreras, Jung, Pourciau, Généré, Ménard, Fourchy, Lunimais, De Luppé; MM. S. J. Derbès, capt J. J. Roche, Levilloux, Cousin, Livaudais, Jordy, Docteur Gessner, Surgi, Maestro, Jung, Develle, Pourciau, Docteur Finney, Eddy Derbès, Wielbacher, Généres, Carreras, Soniat, Boullemet, Thiberge, De Luppé, Vautier et autres.

Les nombreux et beaux cadeaux reçus ont prouvé en quelle estime sont tenus ces deux jeunes gens également sympathiques. M. et Mme Derbès sont installés dans une jolie résidence 1451 rue Broad, où ils seront heureux de recevoir leurs amis, le vendredi.

Mlles Emma et Mathilde Théard partent demain après-midi, pour Covington, Lne, afin d'assister au mariage Hincks Stearnes.

Venant de Chinchuba, Mme Armand Darcantel était de passage à la Nouvelle-Orléans la semaine dernière.

M. et Mme Girault Farrar sont actuellement à New York.

M. Ernest Villavaso, qui avait passé l'été à la Nouvelle-Orléans, est reparti depuis une quinzaine de jours pour pour Galveston, Tex, où il a fixé sa résidence.

Mme W. J. Castell est allée passer quelques jours avec sa fille, Mme Olivier S. Livaudais, dans la paroisse St-Bernard.

Mlles Cora et Manette Cavaroc sont en visite chez les demoiselles Hincks, à Covington, Lne.

On annonce les fiançailles de Mlle Maite Pecoul, de Raleigh, N. C., avec M. Percy P. Lynch.

Une des fêtes les plus brillantes de la saison a eu lieu samedi, le 16 octobre, en la résidence de M. et de Mme Thomas Donelan, 1128 avenue des Champs-Elysées, sous forme d'un *surprise party* donné par des amis en l'honneur du vingtième anniversaire de M. Edward Donelan. Les personnes qui composaient la partie s'étaient réunies chez M. et Mme J. L. Buckley, 1327 rue St-Antoine, et se sont rendues musique en tête chez le jeune homme dont la surprise n'a été égalée que par le plaisir que lui causait l'attention.

La soirée au cours de laquelle on a fait de la musique, chanté, déclamé et dansé s'est prolongée fort tard et a pris fin par un splendide banquet offert aux assistants par les maîtres de la maison.

Parmi les nombreux cadeaux offerts à M. Donelan il faut citer une superbe couronne de fleurs qui lui a été présentée par sa filleule Mlle Alice Ryan et sa cousine Mlle May Touchard, et un très beau jeu de boutons de manches offert par M. William L. Ryan au nom de nombreux amis.

La bande de musique qui a fait danser les invités était dirigée par M. Jno. Fick.

Parmi les assistants: Mlles R. Silva, A. Ryan, A. Rhoto, Alice Davignon, M. Tansley, M. Griffes, L. Reinwith, A. Davignon, T. Ryan, M. Margash, P. Lacroix, L. Lacroix, M. Donnelan, E. Davigon, H. Silva, M. Suares, T. Buck, J. Rhoto, M. Centliver, J. Villa, J. C. Boyce, W. L. Ryan, J. C. Callen, Mme Doyle, Mme Lacroix, M. et Mme R. Ryan, M. et Mme P. Touchard, M. et Mme J. L. Buckley, M. et Mme T. Donelaad.

M. Fred. Choppin est de retour de Covington, Lne.

Mme Honoré Descommes et sa famille qui sont reparties pour Maudeville y resteront quelques semaines.

Mme Margot Théard, qui était en visite chez sa sœur, Mme Louis D'Aquin, à Covington, en est revenue ces jours derniers.

Le mariage de Mlle Maud May Demarest avec M. William Percy Parkhouse, sera célébré à l'église St George, mercredi le 27 octobre, à 4 heures.

Mlle I. Solari est de retour d'un séjour de plusieurs mois en Europe.

Nous sommes heureux de dire que Mme Frederic Fairchild, dont la santé avait inspiré de vives inquiétudes, est en pleine voie de guérison. Mme Fairchild est actuellement à Wytheville, Vie.

Mme L. Fortier va passer l'hiver avec sa nièce, Mme John Wegan.

Mlle Evelyn Krambaar est en visite chez Mlle Peet, à Baltimore.

On célébrait mercredi soir, à 8 heures, à l'église de la Trinité, en présence d'une nombreuse assemblée, le mariage de Mlle Lilly Howes et de M. George Marr Carson.

Aux sons de la marche nuptiale de Mendelhsoon, le cortège a traversé la nef et la mariée, qui était accompagnée par M. H. S. Burton, a rejoint à l'autel M. Carson qui y était avec son "best man", le juge Robert Marr

Le Rév. Dr Beverly Warner officiait. Les ushers étaient: MM. Robert Hatter et W. P. Coulon. Mlles Cora et Emma Howes qui étaient demoiselles d'honneur portaient de jolies toilettes d'organdi, l'une bleue, l'autre rose.

La première demoiselle d'honneur Mlle Georgia Maybin avait une robe de mousseline de soie blanche garnie de rubans de satin et de dentelle. La très élégante toilette de la mariée se composait de satin duchesse avec garnitures de point d'Alençon, de rubans, de satin et de lys de la vallée. Le voile de tulle illusion était retenu par les mêmes fleurs. Au retour de l'église une réception intime a eu lieu chez Mme Hardy, 1912 avenue St-Charles. M. et Mme Carson sont partis jeudi pour Covington, Lne.

M. et Mme Léon Labat sont partis pour Covington.

M. Harry Baldwin est de retour de Chicago.

Mme Charles Janvier qui est revenu de Waveland, Miss, avec sa famille va finir la saison à Covington, Lne.

Mme E. A. Morphy est de retour de Covington.

M. et Mme W. W. Gordon sont actuellement dans la Caroline du Nord.

Mlles Nan et Virginia Grant sont parties lundi pour Chicago.

Les fiançailles de Mlle Rosa Cottam avec le docteur Leopold Burthe sont officiellement annoncées.

M. John W. Emmett est de retour de Lewisburg, Lne.

Mlle Mathilde Bell, qui est en visite chez Mlle Ballard, prendra possession, à son retour de la campagne, des appartements qu'elle et son frère ont pris pour l'hiver, chez Mme Caldwell, à l'angle des rues Colisée et Quatrième.

Mme Ben Tureaud actuellement à Wyheville, Virginie, passera l'hiver à la Nouvelle-Orléans.

M. James Rainey est parti pour New York la semaine dernière.

M. Edgar Bright a quitté la ville samedi à destination de New York où se trouve Mme Bright.

Mme (Dr) Edmond Doussan est allée avec son joli bébé passer quelques jours aux Rigolets où se trouve le docteur.

Mlle Nan Ellis est en visite chez Mme Lutz Wahl à Atlanta, Gie.

Mlle Pansy Pitot qui est arrivée récemment de Denver, Col., passera l'hiver avec sa sœur Mme Nangle.

M. et Mme Harry Hodgson sont allés passer une quinzaine chez Mme Long, leur sœur, à Louisville, Ky.

M. Sam Henderson est de retour de New York.

Mme Richard Milliken passe quelques semaines à New York.

Lundi le 25 octobre on célébrera à l'église St Joseph le mariage de Mlle C. O'Brien avec M. John T. Gibbens, Jr.

M. et Mme Sidney sont attendus ces jours-ci de Maudeville, où ils ont passé l'été.

Le juge et Mme Charles Fenner qui reviennent d'Europe se sont arrêtés à New York où ils resteront quelques jours.

M. et Mme Henry Sloan sont dans le moment à Landedown, dans les environs de Philadelphie, Pie.

Mme Robert J. Perkins et sa famille passent le mois d'octobre à Sewanee, Tenn.

Mlle Sallie Roman et Mlle Mary Pierce sont partie hier pour Washington, D. C. Ces demoiselles deviennent pensionnaires de l'école de Mme Sarah Irwin Mattingly.

M. Harry Ferguson est parti pour Charleston, S. C.

Mlle Amélie Ellis est actuellement à Wytheville, Vie, avec sa tante.

Mme William Wisdom se trouve dans le moment à Louisville, Ky.

M. et Mme William Naugle sont de retour de Scranton, Miss.

Mme Dora Boucher-Carlon et Mlle Estelle Boucher ont pris des appartements chez Mme Moise.

Mlle Odette Ellis est allée passer quelque temps à Terrebonne.

Mlle Lilly Mehle est partie vendredi pour Asheville, N. C. Elle rejoindra plus tard à New York Mme Bright, sa sœur.

M. et Mme Frank Howard qui avaient été retenus en Europe par la maladie de Mme Howard devaient, aux dernières nouvelles s'y embarquer le 23. Si leur projet a pu se réaliser ils seront à New York dans les derniers jours de la semaine.

M. et Mme Dan Edwards sont partis samedi pour Chicago.

M. Adolphe Rocquet a quitté la ville mercredi se rendant à New York.

BLANCHE.

Un breuvage réparateur.

La Hostetter Stomach Bitters est sans contredit un breuvage absolument reconstituant. Les changements que ce remède botanique opère dans les organisations déséquilibrées en produisent toujours agréablement, et quoique progressifs ils ne sont jamais subits ni violents. En raison de cela il convient admirablement aux personnes de constitution délicate, dont les nerfs affaiblis ne pourraient supporter les drogues minérales qui sont positivement nuisibles.

Qu'il active le rétablissement des malades auxquels il redonne la vigueur perdue est prouvé, surtout dans les cas où l'on est pris pour combattre les causes de la débilité, voire l'indigestion à laquelle s'adjoint généralement l'état bilieux et la constipation.

Une digestion normale, des évacuations régulières et une sécrétion abondante sont les résultats prompts et invariables qu'obtiennent ceux qui font un usage constant de ce tonique. Il protège encore contre la malaria et est un diurétique de premier ordre.

B'born

Mineral-Brunnen. Birresborn (Eifel.)

Le plus pure et le plus pétillante des Eaux Minérales naturelles pour l'usage de la table.

PAUL GHILPI & SONS

227 RUE DECATUR, Nouvelle-Orléans, Lne.

16mai—6m—Dim

Aucune ANÉMIE

ne Résiste à l'

HÉMOGLOBINE

de Vve DESCHIENS

Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents.

VIN ◆ ÉLIXIR ◆ SIROP ◆ DRAGÉES

et HÉMOGLOBINE GRANULÉE

Exiger la marque de fabrique ci-contre, la signature ADRIAN et Cie en rouge, et le nom exact de Vve DESCHIENS.